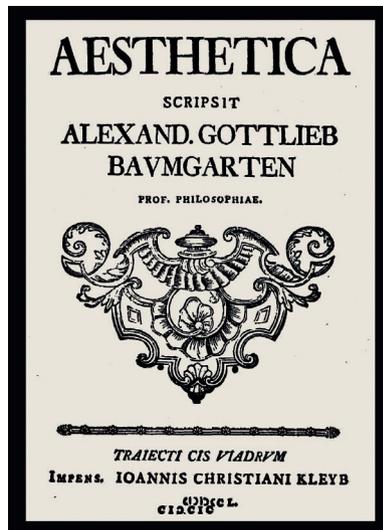


ÉPILOGUE

**FELIX ÆSTHETICUS, UNE APOLOGIE
D’ALEXANDER BAUMGARTEN**

Herman PARRET

Ainsi j’ai utilisé dans mes écrits, à tort et à travers sans doute, le syntagme *felix æstheticus*, depuis les années quatre-vingt-dix déjà, dans des contextes très différents et souvent avec des motifs passablement rhétoriques. Mais j’ai toujours eu l’intuition profonde et authentique que la qualification baumgarteniennne du *felix æstheticus* marquait un état d’âme qui détermine bien adéquatement mon identité.



I.

C’est vers 1989 que j’ai lu Baumgarten pour la première fois, en préparation de mon cours de master d’*Esthétique philosophique* à l’institut de philosophie de l’université de Leuven (Louvain). L’estime que Kant exprime pour Baumgarten au début de la *Critique de la faculté de juger* m’a poussé à étudier avec dévouement l’œuvre de ce grand précurseur, porte d’entrée inévitable du monument kantien. En effet, *Æsthetica* (1751) est de moins

de quarante ans antérieur à la troisième *Critique*. Ma première impression en lisant Baumgarten était plutôt négative : le latin et la rigidité de l'argumentation rappellent la scolastique et surtout la sécheresse poussiéreuse de certains de ses contemporains rationalistes dont Christian Wolff, entre autres, est exemplaire. Mais si on perce l'écorce du traité de Baumgarten, on découvre une remarquable sensibilité pour les psychologies et plus particulièrement pour les projections imaginatives et non cognitives d'*homo æstheticus*¹.

J'avais sous la main en 1989 la traduction partielle en français de Jean-Yves Pranchère², et presque en même temps le texte bilingue latin-allemand, édition partielle aussi, déjà publié en 1973 par Hans Rudolf Schweizer³. Il y a d'autres éditions en allemand que j'ai pu consulter après, comme le volume dans la collection classique de Meiner, mais ce sont essentiellement les publications de Schweizer et de Pranchère qui m'ont guidé à travers *Æsthetica*. Jean-François Goubet et Gérard Raulet ont publié en 2005⁴ la présentation par Stefanie Buchenau des notes du *Kollegium über Ästhetik*, le *Cours sur l'esthétique* de Baumgarten prononcé en 1750. Ces notes, prises sans doute par un étudiant zélé, ressemblent beaucoup au texte que Baumgarten a publié lui-même en 1751 ; elles n'y ajoutent pas grand-chose. Il faudra d'ailleurs revenir sur la traduction totalement fantaisiste du syntagme latin de « *felix æstheticus* » dans ces notes.

Il y a peu de littérature secondaire sur Baumgarten. Je me sens toutefois obligé de vous avertir que le traitement de Baumgarten de la part du célèbre mais malfamé Alfred Baeumler dans *Kants Kritik der Urteils-kraft* de 1923 est inutilement agressif et honteusement erroné, et que même Benedetto Croce ne semble pas avoir compris toute l'importance de l'*Æsthetica* dans ses *Essais d'esthétique*.

Regardons un instant les traductions en français de *felix æstheticus*. Stefanie Buchenau, traductrice des notes du *Kollegium über Ästhetik*,

¹ Voir mon livre *La Main et la matière. Jalons d'une haptologie de l'œuvre d'art*, Paris, Hermann, 2018, chapitre 1^{er}, « *Felix æstheticus* et *Veritas æsthetica* », p. 33-58. J'ai publié déjà en 1992 une longue étude sur l'esthétique de Baumgarten : « De Baumgarten à Kant : sur la beauté », *Revue philosophique de Louvain*, n° 87, 1992, p. 312-343.

² Alexander Gottlieb Baumgarten, *Esthétique*, précédé des *Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème*, et de la *Métaphysique* (traduction, présentation et notes par Jean-Yves Pranchère), Paris, L'Herne, 1988.

³ Hans Rudolf Schweizer, *Ästhetik als Philosophie der sinnlichen Erkenntnis. Eine Interpretation der Æsthetica A.G. Baumgarten, mit teilweiser Wiedergabe den lateinischen Textes und deutscher Übersetzung*, Basel/Stuttgart, Schwabe und Co, 1973.

⁴ *Aux sources de l'esthétique. Les débuts de l'esthétique philosophique en Allemagne*, dir. Jean-François Goubet et Gérard Raulet, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2005.

traduit *felix æstheticus* systématiquement par « bel esprit », ce qui trahit le sémantisme du syntagme latin *felix æstheticus* en ajoutant une connotation cartésienne et en « frivolisant » le sens original chez Baumgarten, où la faculté humaine engagée dans l'expérience esthétique n'a rien de « spirituel » ; elle est au contraire conçue comme la faculté de la sensibilité construite dans et par la sensorialité⁵. Cette faculté humaine est appelée par Kant comme par Baumgarten le *Gemüth* (en ancien allemand, avec *h*), terme quasiment intraduisible. En outre, l'adjectif « bel » dans « bel esprit » « frivolise » l'expérience esthétique et concerne plutôt l'expérience de l'agréable que du beau. Le syntagme « bel esprit » nous conduit à sous-estimer le fait que l'*Æsthetica* baumgartenienne est un supplément de sa *Metaphysica* et, par conséquent, met en avant un idéal de perfection et de vérité. Pranchère fait un peu mieux : il traduit *felix æstheticus* par « l'esthéticien heureux », ce qui est encore inexact. L'*esthéticien* est le théoricien qui élabore la discipline philosophique de l'esthétique, tandis que l'*esthète*, dans ma conception, est précisément le « participant à l'ambiance esthétique », comme je le démontrerai dans la suite. Je retiens, par conséquent, plutôt le terme d'« esthète ». Toutefois, il faut de la prudence si l'on traduit *felix* par « heureux », pour de subtiles raisons que j'exposerai dans la quatrième partie de cet essai.

Examinons la traduction standard en allemand de l'*Æsthetica*, celle de Hans Rudolf Schweizer. Il traduit *felix æstheticus* par « *erfolgreichen Ästhetiker* ». *Erfolgreich*, en allemand, signifie bien sûr « heureux », mais également « favorable », « favorisé », « réussi », « avec succès », « accompli », toutes des significations que l'on retrouve d'ailleurs aussi, mais sans doute d'une façon moins explicite, dans le mot « heureux » en français. J'estime que l'on reste le plus proche de la conception du *felix æstheticus* dans l'*Æsthetica* en proposant la traduction d'*esthète accompli*. Ce serait d'ailleurs accepter de prendre en compte le lien intrinsèque qui unit l'esthétique et la métaphysique (comme recherche de perfection, de vérité) chez Baumgarten.

⁵ J. Andreas Wolf, *Ästhetische Führung im Spiegel des FELIX ÆSTHETICUS. Leitbild für Führende in dynamischer Zeit*, Berlin, Felix Institut, 2019, utilise le cadre baumgartenien, spécialement l'idée du *felix æstheticus*, dans sa méthode expérimentale en « Organisations- und Führungswissenschaft: im Sinne einer managerialen Feinsinnigkeit im Wahrnehmen, Bewerten und Einbringen organisationaler Tendenzen und Richtungsimpulse » (p. 6). Cette réorientation de l'esthétique baumgartenienne dans le domaine de l'éducation manageriale est vraiment étonnante ! Si on parcourt le détail des instructions, on voit, en effet, qu'il s'agit bien d'augmenter la *Feinsinnigkeit*, l'intensité et la pertinence des perceptions, le niveau de sensibilité... On est évidemment un peu scandalisé que Baumgarten et le *felix æstheticus* servent à de telles pratiques !

II.

En tant qu'étude psychologique du *felix aestheticus*, de l'*esthète accompli*, le traité de Baumgarten ne peut être égalisé. Baumgarten vise l'exhaustivité en élaborant de longues taxinomies de propriétés dans ce qu'il appelle une *Caractéristique*, qui « consiste en une énumération des éléments qui par nature constituent dans une âme les causes prochaines de l'expérience du beau »⁶ (§ 27). Cette *Caractéristique* (élaborée du § 27 au § 77) est très détaillée. J'évoque, sommairement, quelques formulations de cette section centrale de l'*Æsthetica*. La *Caractéristique* consiste en trois ensembles de traits.

1. Une *esthétique naturelle* (*phusis*), « la disposition naturelle de l'âme tout entière à l'expérience de la beauté, disposition avec laquelle elle naît » (§ 28). Il ne convient pas de discuter de la question de l'innéité en ce lieu, mais il me semble que la position innéiste de Baumgarten dans ce débat n'est pas essentielle à la *Caractéristique*. On verra d'ailleurs qu'elle n'est pas la seule déterminante, mais qu'elle n'a son importance qu'en interaction avec les impressions externes, ce qui suffit déjà de le distinguer de l'héritage rationaliste cartésien. Essentielles sont plutôt les propriétés invoquées : *élégance* (*elegantiam* ; *Feinheit*) (§ 29) et *grâce* (*ingenium venustum* ; *schönen Geist*) (§ 30).

- a) Il me semble important de citer le texte qui analyse le « champ d'action » de cette *grâce* du *felix aestheticus* : « [Il doit avoir] la disposition à *sentir avec acuité*, qui permet à l'âme non seulement de découvrir, par les sens externes, la matière première de [l'expérience esthétique], mais encore de pouvoir éprouver, par *son sens interne* et sa *conscience intime*, les changements et les effets de l'ensemble des autres facultés, qu'elle devra soumettre à des règles ». Cet appel au sens interne et à la conscience intime est de prime importance pour comprendre le nœud focal de ce que Baumgarten croit être l'essence de l'expérience esthétique.
- b) (§ 31) La disposition naturelle à *imaginer* le passé, le présent et le futur, qui sera en même temps une faculté d'inventer.
- c) (§ 32) La disposition naturelle à l'*esprit de finesse* (*perspicaciam* ; *Scharfsinnigkeit*) : « la disposition naturelle qui permet pour ainsi dire de *polir* le matériau que les sens, l'imagination, etc. ont pour tâche de

⁶ Le texte latin dit : « *pulchra cognitio* ». Il est évident que chez Baumgarten « *pulchra cognitio* » ne vise pas une cognition purement intellectuelle mais bien plutôt une faculté existentiellement enracinée dans la profondeur du *Gemüth*.

- fournir ; ses outils sont le discernement, [...] qui exige la présence phénoménale des harmonies et exclut les disharmonies ».
- d) (§ 33) La disposition naturelle à reconnaître et la *mémoire* (par exemple, disposer d'une bonne mémoire évite la laideur d'une contradiction entre ce qui précède et ce qui suit).
 - e) (§ 34) La disposition *poétique* comporte une part de la « belle méditation ».
 - f) (§ 35) Le *goût* « délicat » (*verfeinerten Geschmack*) est une autre disposition, ainsi que
 - g) (§ 36) la disposition à *prévoir et à pressentir l'avenir*, tout comme
 - h) (§ 37) la disposition « à *indiquer par signes* ses propres perceptions ».

Les paragraphes 38-46 résument cette liste de propriétés hétérogènes sous la bannière du prédicat *ingenium venustum* que Schweizer traduit en allemand par *schönen Geist* et Pranchère en français par *esprit gracieux*. L'*ingenium venustum* est un état d'équilibre et de cohésion des facultés subjectives de l'entendement et de la raison (ou l'intelligence et le raisonnement, facultés supérieures) d'une part, et la sensibilité (faculté inférieure) de l'autre. Mais Baumgarten est catégorique : les facultés supérieures *requièrent* la faculté inférieure comme leur condition *sine qua non* (§ 41), et Baumgarten d'invoquer Platon, Aristote, Descartes et Leibniz afin de prouver que « la disposition à la beauté et la disposition à la stricte rigueur logique peuvent tout à fait concorder et vivre en un seul et même lieu ». Et il ajoute encore (§ 45) qu'il faut attribuer aux tempéraments esthétiques une certaine *grandeur de l'âme*, « comme chez ceux qui voient en elles l'entrée d'un chemin qui mène facilement aux *choses suprêmes* ». *Esprit gracieux*, la traduction de Pranchère pour *ingenium venustum*, pourrait étonner. La *grâce*, tout comme l'*élégance*, la *perspicacité*, la *délicatesse* sont toutes des prédicats qui marquent le *felix aestheticus*, pensé par Baumgarten comme un état d'équilibre et d'implication réciproque des facultés, *i.e.* des forces naturelles de l'âme (intelligence, raisonnement, sensibilité) dans sa vitalité et sa corporéité. Même si Baumgarten écrit en latin et est souvent considéré comme un rationaliste borné, il est aussi un contemporain de Diderot, de Fragonard et de Mozart, et du jeune Kant qui, déjà à ce moment, cogite le « règne des choses suprêmes ».

2. S'ajoutent encore dans l'*Æsthetica* à l'*esthétique naturelle* (*phusis*) deux autres branches qui vont compléter le portrait du *felix aestheticus* : l'*exercice esthétique* (*askēsis, die ästhetische Übung*) et la *doctrine esthétique* (*mathēsis, die ästhetische Lehre*). Le *felix aestheticus* n'est pas paresseux ni passif, il s'exerce à maintenir un haut degré de perfection (§ 48).

L'accomplissement de son « esthétique » exige du travail, une certaine lucidité quant à la qualité de cet accomplissement, un constant combat contre l'invasion de la laideur, contre la corruption de l'état de pleine culture (§ 51). Le degré d'esthéticité du *felix aestheticus* dépend de la dynamique de ses pratiques. Il est vrai, il faut constamment dynamiser le tempérament de l'esthète et exercer ses forces innées attirées par le beau.

3. De plus, le *felix aestheticus* doit contrôler et augmenter ses connaissances (*mathêsis*, § 62), se mettre au courant des tendances et des options artistiques. Une certaine *érudition* n'est pas du tout contraire à l'appréciation du beau. Baumgarten écrit ainsi que le *felix aestheticus* témoigne d'une « belle culture éclairée » (§63-64), qui n'est pourtant pas parfaite, exhaustive (§ 67). Le *felix aestheticus* n'est pas un érudit universel ou un sage omniscient, il ne se soumet pas à des « règles sans vie » (§ 77). Je conclus par une longue citation de Baumgarten qui mérite d'être lue pour son équilibre, son authenticité, sa pertinence :

Je ne suis pas de ceux qui ont ou donnent d'eux l'image d'un esprit devenu en tous points parfait grâce à la science esthétique. [...] J'ai déjà dit qu'avant même qu'entre en jeu une théorie de cette sorte il fallait que certaines conditions soient réunies : la nature (*Naturanlage*), l'esprit (*Geist*), le penchant naturel (*Gemüth*), l'exercice (*Übung*), la culture de l'esprit (*Verfeimung des Talents*), qui aujourd'hui, si la culture éclairée ne la guide pas, ne peut qu'avec peine atteindre à un stade satisfaisant.

Ce subtil enseignement concluant la *Caractéristique* par laquelle Alexander Baumgarten a esquissé le portrait psychologique du *felix aestheticus*, ouvre l'espace à un double questionnement : comment comprendre l'expérience esthétique du *felix aestheticus*, l'*esthète accompli*, et quelles sont les conditions de sa *félicité* ?

III.

On essaie donc en premier lieu de comprendre ce qu'il en est de l'*accomplissement de l'esthète*. Le *felix aestheticus* n'est ni un esthéticien-philosophe, ni un « esthétiseur »⁷, loin de là, ce n'est pas celui qui découvre, identifie et classe les « beaux objets » comme si cette classe d'objets

⁷ Terme inventé par Gustave Flaubert dans une lettre aux Goncourt du 13 mars 1869. Un « esthétiseur » est responsable de l'« esthéticisation » (autre néologisme inventé par Flaubert) des styles de vie, comme le dandysme, et entre autres de la production industrielle de biens esthétiques (la cosmétique, la chirurgie plastique). Voir un beau portrait de l'« esthétiseur » dans Yves Michaud, *L'Art, c'est bien fin. Essai sur l'hyper-esthétique et les atmosphères*, Paris, Gallimard, 2021, p. 18 sq.

était donnée en toute objectivité dans la nature et dans les cultures. L'esthète ne s'accomplit pas dans la reconnaissance passive du beau ou du sublime s'imposant du dehors. L'accomplissement de l'esthète se fait bien plutôt par le travail de et sur ses propres facultés (entendement, sensibilité et imagination) et la cultivation de la créativité de sa subjectivité. L'esthétique de Baumgarten annonce avec évidence le tournant copernicien qui sera, quelques décennies plus tard, pleinement assumé par Kant : le beau / sublime n'est pas en dehors de nous mais est une expérience intérieure, un état d'âme du *Gemüth*. Ainsi le *felix æstheticus* n'est pas un taxonomiste de « belles choses » (allant des fleurs de la nature aux couleurs et aux formes des objets d'art) mais un contemplateur créateur des forces et intensités de son intériorité, de sa singulière subjectivité.

Si le positivisme objectiviste est une dérive en esthétique, il en est une autre qui, elle aussi, est totalement étrangère aux intuitions fondatrices de l'esthétique de Baumgarten. L'accomplissement du *felix æstheticus* ne peut être compris adéquatement si on conçoit l'expérience esthétique comme une procédure communicationnelle et informationnelle, comme si une telle expérience était un conglomérat d'informations et qu'elle pouvait être réduite à une « communication » entre un destinataire et un destinataire. Déterminer le sujet d'une expérience esthétique comme un « récepteur » m'a toujours froissé. Le pôle actif de la « relation esthétique », la source active de production, est noblement qualifié d'*artiste*, tandis que l'autre bout de cette « relation » est vulgairement appelé destinataire, récepteur, et pire encore, consommateur.

Comme déjà annoncé plus haut, le texte de l'*Æsthetica* introduit la dénomination *ingenium venustum* (*schöner Geist*, esprit gracieux) pour caractériser le *felix æstheticus*. Le sens de ces lexèmes ne se couvre pas parfaitement dans les trois langues, loin de là. Je propose d'en retenir les deux pôles dialectiques suivants, d'une part *ingenium* (*Geist*, esprit) suggérant la profondeur d'une riche subjectivité, un champ de facultés en interaction, et d'autre part *venustum* (*schön*, gracieux) évoquant le mouvement élégant et rythmé de la créativité euphorisante d'*homo æstheticus*. J'ai déjà fait allusion au fragment de l'*Æsthetica* (§30) qui résume le mieux cette conception nodale de l'essence subjective et créatrice du *felix æstheticus*, le « champ d'action » de cette grâce pleinement subjectivée : « [Il doit avoir] la disposition à *sentir avec acuité*, qui permet à l'âme non seulement de découvrir, par les sens externes, la matière première de [l'expérience esthétique], mais encore de pouvoir éprouver, par *son sens interne* et sa *conscience intime*, les changements et les effets de l'ensemble des autres facultés, qu'elle devra soumettre à des règles ».

Cet éloge de la disposition à *sentir avec acuité* et cet appel au *sens interne* et à la *conscience intime* est de prime importance pour situer ce qu'il en est de l'« accomplissement » de l'esthète. L'expérience esthétique n'implique aucun jugement objectivant (*Urteil*) mais plutôt une *appréciation* subjective (*Beurteilung*) – la troisième *Critique* en construira la théorie monumentale. Baumgarten en résume déjà quelques intuitions essentielles : sentir avec acuité, sens interne, conscience intime. En résumé, l'esthète réalise son « accomplissement » dès qu'il incarne une fine et intense sensorialité, un sentiment adéquat des profondeurs de son intériorité subjective, la récupération de son intimité authentique d'ailleurs corporellement implantée. Ni l'objectivité, ni même une subjectivité personnalisée et individualisée, mais bien plutôt une subjectivité de forces et d'intensités dont l'intimité est inexprimable, indémontrable.

Ainsi, ma lecture de *Æsthetica* m'a amené à l'idée d'une « ambiance esthétique »⁸ à laquelle *participe* l'« amoureux de la beauté ». Dans cette « ambiance » ou « atmosphère » *sentimentale* baigne le *felix æstheticus*. Pour le *felix æstheticus*, la beauté est dans la vie du *Gemüth*, l'esthète enthousiaste est immergé dans la beauté, submergé et aspiré vers elle, fascination à la limite traumatisante, aveuglement, perte d'identité quand l'esthète risque de chuter avec terreur dans l'abîme du sublime. Composantes essentielles de cette « ambiance esthétique », lieu de résonances et de discrédances, sont la qualité d'une présence, une *quiddité*, et le sentiment d'insertion dans une disposition affective. Il va de soi qu'une telle « ambiance / atmosphère » esthétique ne saurait être saisie qu'à travers une expérience sensible, corporelle, synesthésique même, qui, précisément, porte en elle l'appel du suprasensible. « Sentir avec acuité », comme Baumgarten l'exige du *felix æstheticus*, déployer son « sens interne », exploiter « l'intimité de sa conscience », c'est précisément apprécier *l'ambiance / atmosphère* de beauté comme son fondement. D'aucuns vont objecter que je projette dans Baumgarten l'idée kantienne de l'expérience esthétique comme un « appel au suprasensible ». C'est vrai que je vois une envoûtante continuité entre Baumgarten, le précurseur, et Kant, le Maître. J'assume ce

⁸ Il y a toute une littérature sur cette notion d'« ambiance » ou « atmosphère » esthétique. Le propagateur le plus important en est Gernot Böhme qui construit sa conception du domaine esthétique à partir de ces notions. Parmi les publications les plus récentes, voir Gernot Böhme, *Aïsthétique. Pour une esthétique de l'expérience sensible*, Dijon, Les Presses du réel, 2021, surtout les chapitres III et IV. Yves Michaud introduit les mêmes notions dans son dernier livre (voir note 7). Les deux approches sont très différentes : la théorie néo-phénoménologique de Böhme repose sur des fondements heideggériens que je n'intégrerais jamais dans ma propre conceptualisation de *ambiance / atmosphère*, tandis que Michaud en fait des concepts socio-esthétiques assez confus.

danger d'une projection. Toutefois, je suis convaincu que pour Baumgarten le *felix æstheticus* n'est pas seulement un sujet *psychologique* dont la *Caractéristique* énumère si brillamment toutes les propriétés, mais également, et sans doute plus existentiellement ancré, un sujet submergé dans une *ambiance* de forces et d'intensités qui le dépasse, et l'amène là où il se sent perdu et soumis à la présence du beau, « sentiment » que, en effet, le Kant transcendantalisant va justifier par l'appel au suprasensible. Le « sentiment du beau » alors dialectise le sensible et le suprasensible, et Baumgarten nous mène certainement au seuil de cette dense conception de l'*esthète accompli*, l'*esthète* « sentimental » dont le *Gemüth* exploite l'acuité de la *sensibilité* en dialectique avec le sens interne d'une intimité qui baigne dans l'« atmosphère » d'un *suprasensible* de forces et d'intensités.

IV.

J'ai pu écrire dans mon essai récent *La Délicatesse des sens* quelques séquences suggérant un philosophème qui apporte une profondeur supplémentaire au sémantisme de *felix æstheticus* : « L'âme vagabonde du *felix æstheticus* [...] est fond et source de l'expérience de la beauté *et du bonheur de vivre* » et « [...] l'expérience esthétique est inséparable d'un *sentiment de bonheur* qu'elle génère »⁹. Il s'agit, il est vrai, d'une conviction inébranlable chez moi que la *félicité* auréole l'*esthète*, et que Baumgarten donne au « *felix* » du *felix æstheticus* une signifiante qui d'ailleurs est difficile à comprendre et à décrire. « *Felix* », il est vrai, signifie « accompli » (et le sens d'« accomplissement » s'inscrit sur le fond métaphysique de la « perfection », de la « vérité » même), comme je l'ai soutenu dans ce qui précède, mais il y a encore un autre questionnement possible. Comment comprendre la *félicité* chez Baumgarten ? Faut-il risquer en ce lieu le saut vers Kant, et invoquer le *bonheur* comme il fonctionne dans le cadre d'une éthique transcendante ?

Injecter du Kant dans Baumgarten, en ce qui concerne la *félicité*, proposer une lecture de Baumgarten à travers Kant en ce qui concerne ce questionnement serait hasardeux. Le *bonheur*, implanté sur l'horizon éthique de l'être-ensemble, de la communion et de la communauté, est pour Kant un devoir transcendantal qui n'affecte pas la nature de l'expérience

⁹ Dans le « Préambule » à *La Délicatesse des sens*, Dijon, Les Presses du Réel, 2023, p. 12.

esthétique, ni inversement, la cultivation du beau / sublime n'a pas d'impact sur l'impératif éthique de bonheur. Et pourtant, on pourrait exploiter dans la troisième *Critique* des suggestions en continuité avec les intuitions de Baumgarten. Il ne faut pas s'en étonner puisque le XVIII^e siècle est fasciné par « l'idée du bonheur », aussi bien en France¹⁰ qu'en Allemagne.

Plus ponctuellement, dans quelles séquences de la troisième *Critique* pourrait-on reconnaître une certaine continuité avec la *félicité* baumgartienne ? L'*eudémonisme*¹¹ est introduit dans l'*Analytique du Beau* à partir de la dimension *thymique* (ou *phorique*) de l'expérience esthétique : l'expérience esthétique possède une *qualité* existentielle (premier moment dans la définition du beau dans l'*Analytique du Beau*), elle implique un *bien-être* (*Wohlgefallen*) et génère des euphories et des dysphories. Elle provoque des « mouvements » (*Rührung* ; *é-motions*) dans la vie des passions. Elle stimule le « sentiment de vie » (*Lebensgefühl*) même. Tel est le Kant de l'*Analytique du Beau* sur l'expérience esthétique : Kant y réduit le bonheur (*Glück*) à la dimension thymique / phorique du *bien-être* (*Wohlgefallen*). Ce raisonnement de l'*Analytique du Beau* se construit de toute évidence en dehors de la quête éthique d'un bonheur catégorique, une quête qui s'impose comme un devoir.

Baumgarten préfigure une telle approche non éthique de la *félicité* quand il projette dans la construction psychologique du *felix aestheticus* des catégories comme la finesse, la grâce et l'élégance de l'âme, une âme en mouvement rythmique et dès lors pleinement charnelle, un conglomerat de caractéristiques qui ne montrent aucune affiliation avec le bonheur (*Glück*) comme devoir catégorique mais indiquent plutôt comment l'âme (*Gemüth / Seele*) atteint le bien-être (*Wohlgefallen*)¹². Cet état (eu)phorique du bien-être de l'âme est la *Glückseligkeit*, un lexème intraduisible

¹⁰ Le livre monumental de Robert Mauzi, *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994 (2^e éd.), offre un panorama extrêmement fouillé, excellemment organisé et richissime en suggestions. Le livre ne livre pas seulement un inventaire exhaustif des conceptions, souvent très divergentes, des écrivains et philosophes du XVIII^e siècle, mais discute également en profondeur des thèmes fondamentaux comme « Le bonheur et les formes de l'existence », « Le mouvement et la vie de l'âme », « Le bonheur philosophique », « Bonheur et raison », « Bonheur et vertu ». En un mot, le livre de Mauzi offre un trésor d'informations mais également une vue d'ensemble exceptionnellement lucide.

¹¹ Ce terme existe dans la langue française. Voici la définition du *Grand Larousse* : « *Eudémonisme*, théorie morale fondée sur le bonheur conçu comme bien suprême ».

¹² *Glückseligkeit* est défini dans les dictionnaires de l'allemand comme « Gefühl ungeprübten Glücks », et je trouve également les définitions suivantes : « *Glück* war demnach der günstige Ausgang eines Ereignisses. Davon zu unterscheiden ist *Glückseligkeit*, die meist in Zusammenhang mit einem Zustand der (religiösen) Erlösung oder einem hohen Maß an Selbstzufriedenheit erklärt und verstanden wird ».

en français (mais bien en néerlandais : « *gelukzaligheid* »), terme qui fourmille dans de multiples contextes chez Kant mais toujours en dehors de la sphère éthique¹³. C'est bien par un tel rapprochement que l'on peut établir la continuité entre la *félicité* baumgartenienne et la *Glückseligkeit* kantienne. Une projection de Kant dans Baumgarten à partir de cette continuité me paraît pleinement défendable, surtout si l'on analyse le sémantisme de la *Glückseligkeit*. Ce sémantisme fait découvrir comment l'expérience esthétique est portée par le sentiment de la *Glückseligkeit* qui est vécu comme un mouvement rythmique, comme un balancement entre une *concentration* vers plus de subjectivation, plus d'intériorisation d'une part, et de l'autre une *excentration*, une expansion vers l'infini (*Erlösung ; ungetrübten*). Cette double directionalité du mouvement de l'âme marque l'expérience esthétique et la transforme en un jeu entre la subjectivation où la corporéité s'enrichit de plus en plus de synesthésies, et un déploiement extatique de l'âme. Subjectivation synesthésique du corps, infinitisation extatique de l'âme, marques de la félicité du *felix æstheticus*.

*

Felix æstheticus n'est pas l'*homo universalis* de la Renaissance, il n'est pas un romantique et n'a pas le culte de la créativité et de l'originalité mais plutôt le *culte de la corporéité dans la culture*. Il ne se perd pas dans les abysses d'un inconscient, il veut connaître, apprécier et jouir. Cette conception du *felix æstheticus* profite certainement du don kantien, mais c'est bien Alexander Baumgarten qui non seulement a inventé la dénomination de *Æsthetica* comme doctrine du beau mais également et surtout esquissé un portrait consistant du *felix æstheticus*. Ainsi Alexander Baumgarten mérite l'apologie que j'ai voulu lui consacrer.

Bruxelles, 4-9 juin, 22-27 novembre 2021, 11-13 mai 2022.

¹³ R. Eisler consacre cinq pages de son *Kant Lexikon* (Hildesheim, Olms, 1969 [2^{de} éd.]) aux occurrences de *Glückseligkeit* qui se retrouvent d'ailleurs surtout dans la troisième *Critique*. Il me semble important de noter que la traduction française, bien utile d'ailleurs, du *Lexikon* de Eisler (Paris, Gallimard, 1994) reprend l'article *Glückseligkeit* sous *Bonheur* (p. 83-91) mais il est clair que la déviation sémantique de ces deux lexèmes qu'Eisler avait si bien indiquée dans l'édition allemande, reste évidente dans le texte traduit.

